

LES DEUX VISAGES DE KOKORA



Une production exclusive du **Club Cedeao**

clubcedeo@gmail.com

Chapitre 1 : Les apparences trompeuses

Dans le petit quartier populaire de Gesco dans la commune de Yopougon, la vie semblait suivre son cours paisible, rythmé par le tumulte des marchés, le chant des coqs à l'aube et le sourire discret des habitants fiers de leur modestie. Dans cette atmosphère à la fois vibrante et empreinte de traditions, vivait la famille de Kokora. Fils aîné d'un mariage modeste, il était entouré de frères et sœurs avec lesquels il partageait complicité et entraide. À la maison, Kokora paraissait l'enfant exemplaire dont rêvaient ses parents, des travailleurs acharnés et, malgré leur illettrisme, porteurs d'un espoir inébranlable en l'avenir de leur progéniture.

Chaque matin, dès l'aube, Kokora se levait pour aider sa mère à préparer le petit-déjeuner, veillant à ce que ses frères et sœurs se préparent pour la journée. Son regard, doux et attentif, masquait cependant une réalité insoupçonnée. Car derrière cette façade de docilité se cachait une duplicité savamment orchestrée, une vie double que nul ne soupçonnait au sein du foyer. Pour ses parents, il était l'étincelle d'un avenir meilleur, le symbole de la réussite sociale qui viendrait un jour sortir la famille de l'ornière de la misère.

« Mon fils, tu es la fierté de cette maison, » répétait inlassablement son père d'une voix grave et emplie d'espoir. « Grâce à toi, nous allons voir la lumière. »

Et Kokora, humble en apparence, baissait la tête, acquiesçant de la plus belle des manières. Mais derrière ce masque d'obéissance se tramait un autre destin.

Chapitre 2 : L'ombre d'une duplicité

Les premières lueurs du jour révélèrent un autre visage de Kokora, bien loin de l'enfant studieux et respectueux de la maison. En franchissant les portes de l'établissement privé où il était élève de première, il se métamorphosait en une créature différente. Le même visage doux se durcissait, et les manières attentives se changeaient en insolence et en arrogance.

Dans les couloirs de l'école, Kokora était devenu l'ami des truands, se mêlant à des camarades aux comportements déplorables. Ensemble, ils traînaient dans les coins obscurs, fréquentaient les lieux de consommation d'alcool et se délectaient d'un univers de transgressions. Le sac à dos de Kokora, soigneusement dissimulé, renfermait parfois des canettes de boissons énergisantes, symboles de sa rébellion et de sa recherche d'émotions fortes.

Insolence, violence, harcèlement : Kokora excellait dans ces domaines. Il était devenu le chef de file d'une bande qui terrorisait les plus faibles, extorquait de l'argent aux nouveaux élèves et semait le chaos lors des évaluations.

Une production exclusive du *Club Cedeao*

« Kokora, tu es un vrai dur », lui lançait un de ses acolytes, Moussa, en lui tendant une canette de boisson énergisante. Kokora souriait, fier de cette réputation qu'il avait soigneusement construite. Il se sentait invincible, au-dessus des règles et des lois. Les avertissements des professeurs et les remontrances du directeur de l'école ne faisaient que renforcer son sentiment de rébellion.

Lors d'un après-midi ensoleillé, dans la cour de récréation, un groupe d'élèves se rassemblait autour de lui. D'un ton narquois, il raillait un camarade plus timide :

— « Regarde-le, celui-là ! Il n'ose même pas lever les yeux, comme s'il avait honte d'exister ! »

Les rires fusèrent, tandis que Kokora, imperturbable, se délectait du pouvoir que lui conférait cette position. Son sourire, à la fois charmeur et cruel, masquait une âme tourmentée et une soif d'émancipation par tous les moyens, même les plus déroutants.

Mais derrière cette façade de force et de témérité se cachait une réalité bien plus complexe. L'instant de récréation était pour lui une échappatoire aux contraintes du foyer, un théâtre où il pouvait jouer le rôle d'un rebelle invincible, loin des regards aimants et protecteurs de sa mère et de son père.

Chapitre 3 : L'école aux visages multiples

Les journées à l'école s'écoulaient dans un contraste saisissant. En classe, tandis que certains élèves s'efforçaient de suivre la leçon avec sérieux, Kokora se révélait être un perturbateur. Ses absences répétées, son comportement violent, et ses interventions acerbes en classe contribuaient à créer une atmosphère de tension permanente. Les professeurs, malgré les récurrentes interpellations et sanctions, ne pouvaient s'empêcher de constater la dégradation des comportements et l'influence néfaste de certains élèves.

Dans une salle de classe aux murs décorés de citations inspirantes et de tableaux savamment élaborés, les interpellations fusaient. Un jour, alors qu'un professeur tentait d'expliquer une leçon sur l'honnêteté et l'intégrité, Kokora intervint, d'un ton acerbe :

— « Madame, vous parlez d'intégrité à n'en point finir ! Je pense que vous ne connaissez rien aux réalités de ce pays de marmailleurs* ! »

La classe éclata de murmures, tandis que l'enseignante, rouge de colère, tentait de maintenir l'ordre. Des regards échangés, des chuchotements nerveux, et le tumulte ambiant témoignaient d'un malaise profond.

Une production exclusive du *Club Cedeao*

L'environnement scolaire était devenu le théâtre d'un double jeu où le respect des règles s'opposait à l'envie de liberté à tout prix. Les séances d'études étaient souvent interrompues par des disputes, et le harcèlement des élèves les plus faibles par Kokora et ses complices devenait de plus en plus fréquent. Pour ces derniers, il n'existait qu'un seul mot : intimidation.

Lors d'une pause, dans la cour de l'école, l'un des camarades de Kokora, visiblement perturbé par la tournure des événements, déclara à voix basse à un autre élève :

— « Tu as vu comment il traite ceux qui ne se défendent pas ? C'est insupportable... »

Ces mots résonnaient comme un avertissement silencieux, préfigurant le drame qui allait bientôt frapper non seulement l'école, mais aussi le foyer aimant de Kokora.

Chapitre 4 : La vérité en éclats

Dans l'ombre de cette double vie, un ami de classe, conscient de la gravité des agissements de Kokora, se trouvait en proie à une vive inquiétude morale. Ce camarade, dont le cœur sincère ne pouvait tolérer l'injustice et la duplicité, décida de prendre les choses en main. Il savait que le comportement de Kokora, s'il venait à se révéler, mettrait en péril non seulement sa propre existence scolaire, mais également l'espoir que ses parents avaient placé en lui.

Un jour, alors que le soleil déclinait sur le marché animé de Gesco, cet ami rencontra la mère de Kokora, occupée à vendre ses produits sur un étal modeste. Conscient de la délicatesse de la situation, il hésita un instant avant de se lancer dans une confession qui allait bouleverser l'équilibre familial.

— « Madame, je dois vous parler en toute discrétion. C'est au nom de l'amitié et de l'amour pour votre fils que je vous dévoile une vérité qui pourrait vous blesser, » murmura-t-il d'une voix empreinte de sincérité.

Installés sur un banc, à l'abri des regards curieux, il exposa en détail les agissements de Kokora à l'école. Il parla des absences fréquentes, des comportements violents, des moqueries et des menaces proférées envers les plus faibles. Chaque mot était choisi avec soin, chaque détail semblait pesé pour que la mère de Kokora comprenne l'ampleur de la duplicité qui s'était installée dans la vie de son fils.

— « Votre fils, madame, n'est pas l'enfant modèle que vous pensez. À l'école, il s'entoure de fréquentations dangereuses et son comportement se dégrade de jour en jour, » expliqua-t-il, les yeux emplis d'une compassion douloureuse.

La mère, d'abord incrédule, sentit son cœur se serrer au fil des révélations. Comment cet enfant, qu'elle avait toujours considéré comme l'incarnation de l'espoir, pouvait-il mener une vie si contrastée ? Le choc était immense. Dans un murmure étouffé, elle répondit :

— « Non... cela ne peut être vrai... Mon enfant, comment as-tu pu me tromper ainsi ? »

Les paroles de cet ami sincère avaient semé le doute, et bientôt, l'idée d'une confrontation familiale germait dans l'esprit de la mère. La douleur de la trahison se mêlait à la crainte de perdre l'avenir qu'elle avait tant espéré pour Kokora. Elle décida de partager ces inquiétudes avec son mari, et de consulter M. Kassi, l'oncle de Kokora, un homme ayant lui-même foulé les bancs de l'école et qui possédait une autorité naturelle et respectée dans la communauté familiale.

Chapitre 5 : La confrontation fatidique

Le soir même, la maison de Kokora, modeste et chaleureuse malgré les difficultés, fut le théâtre d'un drame en gestation. Réunis autour de la table en bois usé du salon, les parents, l'oncle et le jeune Kokora se préparèrent à affronter la vérité. L'atmosphère était lourde, empreinte de tension et de tristesse anticipée.

La mère, le visage marqué par la douleur et l'incompréhension, prit la parole d'une voix tremblante mais déterminée :

— « Mon fils, il est temps de nous dire la vérité. Tu as toujours été notre fierté, notre espoir. Dis-nous pourquoi tant de mensonges et de comportements indignes ? »

Kokora, surpris par la fermeté de la voix maternelle, sentit une boule se former dans sa gorge. D'un regard fuyant, il balbutia quelques mots d'incrédulité, tentant de nier les accusations.

— « Maman, papa, je... ce ne sont que des rumeurs, des médisances... »

Mais la mère, implacable dans sa quête de vérité, continua :

— « Un ami de ta classe m'a parlé de tes absences, de tes bagarres, et de tes fréquentes escapades dans des lieux où l'alcool coule à flots. Explique-nous tout, sans détour. »

À ce moment précis, l'oncle intervint, sa voix grave résonnant dans la pièce :

— « Montre-nous tes bulletins, tes cahiers, prouve que tu travailles comme tu le prétends ! »

La demande fut comme un couperet sur le silence, et Kokora, pris au dépourvu, chercha vainement dans ses affaires ce qu'il pourrait présenter comme preuve de ses études.

La tension monta d'un cran. Les regards se fixaient intensément sur lui, et les paroles se faisaient de plus en plus incisives. Dans un accès de colère et de désespoir, Kokora finit par éclater :

— « Vous ne comprenez rien ! Vous m'étouffez avec vos attentes ridicules et vos espoirs impossibles ! »

Sa voix se fit plus forte, plus menaçante, tandis qu'il se levait brusquement, renversant la chaise qui se trouvait près de lui.

— « J'en ai assez de jouer ce jeu de dupes ! Je suis libre, et je n'ai pas besoin de vos chaînes pour avancer ! »

Les mots étaient acérés, tranchants comme des lames, et ils firent vaciller l'équilibre fragile de la soirée. Le visage de la mère se crispa dans une douleur indicible, ses yeux brillants de larmes contenues. Le père, quant à lui, demeurait impuissant, partagé entre la fierté passée et la déception amère.

L'oncle, le visage empreint de gravité, répliqua d'un ton ferme :

— « Mon garçon, la liberté ne s'obtient pas en trahissant ceux qui t'aiment. La vérité et l'honnêteté sont les seuls chemins vers un avenir digne. »

Kokora, désormais acculé, tenta de se justifier, mais les mots se brouillaient dans son esprit. Chaque interrogation, chaque reproche faisait apparaître la duplicité de son existence, et les murmures de la vérité se faisaient trop forts pour être ignorés. Dans un ultime sursaut de défi, il lança :

— « Je vous déteste tous ! Vous ne comprenez rien à la vie réelle ! »

Ces paroles, prononcées avec une véhémence désespérée, résonnèrent comme l'écho d'un avenir sombre, condamnant à jamais l'image d'un enfant qui avait trahi les fondements mêmes de l'amour familial.

Chapitre 6 : Les retombées d'une double vie

Le lendemain de la confrontation, le silence qui régnait dans la maison était lourd de non-dits et de regrets amers. Le réveil n'avait pas réussi à dissiper l'atmosphère pesante qui enveloppait chaque recoin du foyer. La mère de Kokora, habituellement si vaillante et pleine d'espoir, errait dans la cuisine en silence, les yeux perdus dans le vide, tandis que le père se contentait de fixer l'horizon, comme s'il cherchait à deviner l'avenir incertain qui se profilait.

Les voisins, qui avaient entrevu la scène depuis la cour commune, murmuraient à voix basse, désolés de voir un enfant si prometteur sombrer dans la déchéance. Certains parlaient déjà d'un avenir tragique pour Kokora, d'autres exprimaient l'espoir qu'il pourrait encore se relever, mais tous s'accordaient sur une chose : la famille avait été brisée par la duplicité.

Le jeune homme, dans un mélange de défi et de désespoir, errait dans les rues, tentant de fuir une réalité qui l'accablait. Pourtant, chaque pas le ramenait inexorablement vers la maison, où l'attendait le regard accablé de ses parents, la déception silencieuse de sa mère et la désillusion de son père.

Un soir, alors qu'il se trouvait seul dans sa chambre, Kokora repensa à tous les moments passés, aux sourires et aux encouragements qu'il avait autrefois semés.

Mais ces souvenirs s'effacèrent rapidement sous le poids de la colère qui le rongait.

— « Ai-je vraiment choisi ce chemin ? » se demanda-t-il, le regard perdu dans le vide, sans parvenir à trouver la réponse. La solitude et l'amertume s'étaient installées, comme une ombre indélébile sur son existence.

Chapitre 7 : Le chemin de la désillusion et de la leçon

Les jours se transformèrent en semaines, et la maison de Kokora se mua en un lieu de recueillement douloureux. La mère, autrefois pleine d'espoir, n'était plus qu'une ombre d'elle-même, errant dans le silence avec la peine gravée dans le cœur. Le père, stoïque mais meurtri, restait figé dans l'attente d'un miracle qui ne venait jamais. Quant à l'oncle, il observait la déchéance du jeune homme avec une tristesse infinie, conscient que les choix de Kokora avaient scellé son destin.

Une production exclusive du *Club Cedeao*

Dans l'obscurité d'un soir pluvieux, alors que les gouttes d'eau tambourinaient contre les vitres de la modeste demeure, la mère s'adressa enfin à son fils, la voix brisée par la douleur :

— « Mon enfant, pourquoi as-tu choisi ce chemin de duplicité ? Nous t'avons aimé, nous t'avons porté dans nos bras, et voilà que tu nous condamnes à une éternelle désillusion. »

Kokora, assis sur le sol, les yeux baissés, ne répondit que d'un murmure inaudible. Le silence qui suivit fut lourd de reproches et d'un chagrin indicible.

Son père, avec une tristesse infinie, intervint d'une voix posée mais ferme :

— « La vérité est que la vie ne pardonne pas la duplicité. Tu as trahi la confiance de ceux qui t'aimaient, et tu as compromis l'espoir d'un avenir meilleur non seulement pour toi, mais pour toute ta famille. »

Ces mots résonnèrent dans la pièce comme une sentence, un verdict sur l'avenir de Kokora.

La leçon, amère et douloureuse, se dessinait désormais sous les yeux de tous. L'histoire de Kokora devenait un avertissement pour chacun de ceux qui, dans le feu de la jeunesse, étaient tentés de mener une double vie. La duplicité, loin de libérer, enferme dans un carcan de mensonges et de trahisons, ruine la confiance et détruit l'espoir.

Dans un dernier échange, la mère, la voix chargée d'émotion, déclara en sanglots étouffés :

Une production exclusive du Club Cedeao

— « Si seulement tu avais choisi la voie de la vérité, de l'honnêteté et de la responsabilité, peut-être aurions-nous encore un avenir radieux ensemble. »

Mais ces mots restèrent en suspens, porteurs d'un regret immense, tandis que l'ombre du destin s'étendait sur l'âme tourmentée de Kokora.

Au fil des mois, les conséquences de ses actes se firent de plus en plus pesantes. Kokora, autrefois porteur d'un potentiel prometteur, se retrouva marginalisé, isolé par ses propres choix. L'établissement privé, autrefois source de fierté pour ses parents, ne fut plus qu'un rappel constant de sa déchéance. La réputation de la famille en fut affectée, et les espoirs d'un avenir meilleur se transformèrent en un lourd fardeau de regrets.

Un soir, alors que la lune éclairait faiblement les ruelles de la ville, Kokora erra dans les rues, se remémorant les instants où il avait goûté aux plaisirs simples d'une enfance innocente. Les rires, les joies partagées, les moments de complicité avec ses frères et sœurs lui semblaient désormais appartenir à un passé irrévocable, englouti par la noirceur de ses choix.

— « Qu'ai-je fait de ma vie ? » se répétait-il en boucle, dans un écho désespéré qui se perdait dans la nuit.

Il comprenait, trop tard, que la duplicité n'avait amené que désillusion et ruine, détruisant non seulement son avenir, mais aussi l'espoir inébranlable que ses parents avaient placé en lui.

Épilogue : Les leçons d'une vie déchue

L'histoire de Kokora, désormais racontée dans les couloirs de l'établissement et partagée lors des réunions de parents, demeure une mise en garde pour tous les jeunes en quête d'émancipation. La leçon est amère mais indélébile : la vie ne pardonne pas les doubles jeux et les mensonges. Chaque acte de trahison, chaque comportement déviant, finit par briser les liens de la confiance et compromettre l'avenir non seulement de celui qui les commet, mais aussi de ceux qui l'aiment.

La tragédie de la famille de Kokora est un cri silencieux qui interpelle toute une génération :

— « Pensez à vos proches, à ceux qui vous regardent avec espoir. Chaque mensonge, chaque tromperie risque de briser les rêves que vous portez en vous. »

Le récit de Kokora laisse derrière lui un sillage de désolation mais aussi une leçon puissante pour tous les jeunes. Il rappelle que l'espoir et la fierté d'une famille reposent sur la vérité, et que chaque choix, aussi insignifiant qu'il puisse paraître, façonne l'avenir de chacun. La morale de cette triste histoire est claire :

— « Une vie de duplicité ne mène qu'à la ruine de soi et à la désillusion de ceux qui nous aiment. »

Une production exclusive du **Club Cedeao**

Ainsi se ferme le chapitre d'une existence brisée, laissant aux générations futures le devoir de cultiver l'honnêteté, la transparence et la responsabilité dans leur quête d'un avenir meilleur. Que l'histoire de Kokora soit une leçon pour tous : ne laissez jamais la duplicité obscurcir la lumière de la vérité.

la transmission des valeurs fondamentales comme le respect, l'humilité et l'empathie.

***Marmailleur** : *Dans l'argot ivoirien, désigne une personne adepte de combines, de pratiques peu catholiques pour parvenir à ses fins.*